

ou rien, c'est-à-dire à ce qu'il ait lieu ou non, selon les conditions expérimentales. Nous n'étions donc pas du tout préparés à la profusion de comportements différents que nous avons observés.

Par exemple, pour un faible débit, nous avons constaté que plus la hauteur de chute du fluide est grande, plus il s'enroule lentement. Mais pour des débits plus importants, c'est le contraire : quand la hauteur de chute augmente, la fréquence aussi augmente rapidement. De plus, quand on maintient constante la hauteur de chute, le liquide s'enroule en passant, de façon apparemment aléatoire, d'un état à l'autre, les deux états correspondant à des fréquences différentes.

Trois principales forces à l'œuvre

Parallèlement à ces expériences, nous avons élaboré un modèle mathématique afin d'identifier les principes de base à l'œuvre dans l'enroulement d'une corde liquide. Le point de départ était les lois du mouvement de Newton, écrites sous une forme appropriée pour un mince filet liquide beaucoup plus long que son diamètre.

Trois principales forces agissent sur chaque élément de volume d'une telle

LES AUTEURS



Neil RIBE est directeur de recherche du CNRS au laboratoire FAST (Fluides, automatique et systèmes thermiques) à l'Université Paris-Sud, à Orsay.



Mehdi HABIBI est chercheur invité à l'Institut de physique de l'Université d'Amsterdam. Il est aussi professeur à l'Institut d'études avancées en sciences fondamentales à Zanjan, en Iran.



Daniel BONN dirige l'Institut de physique de l'Université d'Amsterdam. Ses travaux sur les enroulements liquides ont été en partie réalisés alors qu'il était chercheur du CNRS à l'École normale supérieure, à Paris.

corde liquide. Il y a d'abord la gravité, qui s'exerce vers le bas, et les forces visqueuses (forces de frottement interne). La corde peut se déformer de trois façons : elle peut s'étirer, se courber ou se tordre. À chacun de ces modes de déformation est associée une force visqueuse qui s'y oppose.

La forme de la corde dépend des intensités relatives de ces forces ainsi que de la force d'inertie du fluide (c'est-à-dire le produit de la masse de l'élément fluide par son accélération). La tension de surface, force importante dans de nombreux autres écoulements fluides, s'est révélée ne jouer ici qu'un rôle mineur.

La résolution des équations était un défi. Dans la plupart des problèmes de physique figurant dans les manuels universitaires, les frontières du système sont spécifiées, et la tâche de l'étudiant est de déterminer ce qui se passe à l'intérieur. En revanche, l'enroulement d'une corde liquide est ce que les physiciens nomment un « problème aux frontières libres », où la forme de la frontière est inconnue et fait elle-même partie du problème à résoudre. Avec beaucoup de précaution, nous avons réussi à montrer que l'enroulement d'un fluide très visqueux peut avoir lieu selon quatre modes distincts, chacun caractérisé

Enroulements et balancements

Les filaments de fluide visqueux peuvent s'enrouler de quatre façons différentes selon les intensités relatives des forces de gravité, d'inertie et de viscosité (forces de frottement). Dans les exemples illustrés ci-contre, les auteurs ont laissé couler un filet d'huile de silicone sur une plaque métallique de hauteur variable. Le filet avait un diamètre de 0,7 millimètre et s'écoulait avec un débit de 0,23 millilitre par minute. Les huiles présentant une viscosité telle que celle utilisée ici (100 000 centistokes) mettent quelques minutes à s'écouler entièrement de la cuillère. Pour comparaison, l'eau à température ambiante a une viscosité de 1 centistoke ; la viscosité du miel est, elle, de 10 000 centistokes.

① Mode visqueux. Lorsque le filet d'huile tombe d'une faible hauteur (4 à 8 millimètres), il se comporte comme du dentifrice qu'on fait sortir lentement du tube en le pressant. Le fluide s'enroule si lentement que la gravité et l'inertie sont négligeables par rapport aux forces de frottement. La force visqueuse dominante est celle qui s'oppose à la flexion.

② Mode gravitationnel. Pour des hauteurs de chute comprises entre 1,5 et 7 centimètres, la gravité devient un facteur important. La corde liquide présente deux parties, une longue queue au-dessus et un enroulement plus court en dessous. Dans la queue, la gravité équilibre la résistance visqueuse à l'étirement, alors que dans l'enroulement elle équilibre la résistance visqueuse à la flexion.

③ Mode pendulaire. Pour des hauteurs comprises entre 7 et 12 centimètres, la queue se balance d'avant en arrière à la manière d'un pendule. Pour la plupart des hauteurs, la queue ne peut pas se balancer librement, car son mouvement est régi par l'enroulement, dans le bas. Mais pour certaines hauteurs d'écoulement, la fréquence d'enroulement correspond à l'une des fréquences naturelles d'oscillation de la queue (un effet de résonance, par lequel la situation s'auto-renforce). La queue tournoie alors en décrivant un large cercle.

④ Mode inertiel. Au-delà de 15 centimètres de chute, la queue est quasiment verticale, parce que l'enroulement n'exerce plus sur elle d'attraction latérale significative. Au sein de l'enroulement, la force visqueuse qui résiste à la flexion est presque entièrement équilibrée par l'inertie, la gravité ne jouant plus qu'un rôle mineur.